



## Blanquer réussit sa rentrée des classes



"Vous voyez, je ne suis pas parano..." Jean-Michel Blanquer balaye du regard la table qui est dressée sous le grand platane du ministère. Il jauge l'écartement des assiettes. "Il n'y a pas plus d'un mètre entre les invités et ça ne me pose pas de problème", assure-t-il avant d'interroger du regard son interlocuteur. Ce matin, le ministre de l'Éducation est courroucé. Il ne digère pas les critiques qui lui sont adressées depuis plusieurs jours. Lui, le valeureux locataire du bureau de Jules Ferry, n'irait pas assez vite en besogne, tarderait à déconfiner les élèves... C'est ce qu'estiment certains pédiatres, nombre de parents d'élèves relayés par ses adversaires politiques et même le Conseil scientifique qui conseille le gouvernement. "J'ai pris mon risque, début mai, quand j'ai dit que ça n'était pas rien 3 mois sans école. Mais à l'époque, on m'a répondu que j'envoyais les enfants à la mort. Or un mois plus tard, les critiques ce sont : "Pourquoi vous n'allez pas plus vite ?" Je considère ça comme une grande victoire", lance le ministre.

### Carte de l'absentéisme

Une chose lui a fait plaisir cette semaine, cet édito, sur France Culture, de Frédéric SAYS, qui rappelle : "Il y a encore quelques semaines, quelle était la tonalité du débat public ? Comment peut-on oser rouvrir les établissements scolaires ? Quelle inconscience d'imaginer une rentrée, même partielle, avant l'été ?" Jean-Michel Blanquer, lui, n'a pas oublié. Il se souvient bien, aussi, de ceux qui le mettaient en garde : s'il y avait le moindre problème dans une école, il finirait devant la justice. "Ça change de registre par rapport aux polémiques habituelles", sourit-il.

### Une fable de La Fontaine

Le Conseil scientifique n'a pas, non plus, été d'un secours évident. D'abord contre la réouverture des établissements scolaires le 11 mai, son président le professeur Delfraissy a fait volte-face. Il milite pour une diminution du protocole sanitaire : "Tout en conservant des mesures de distanciation sociale, cela pourrait être allégé en périscolaire d'ici à la fin juin : pendant les repas, les récréations ou le sport."

Jean-Michel Blanquer, lui, n'a jamais perdu de vue son objectif : rouvrir le plus tôt possible pour limiter l'augmentation des inégalités entre les élèves. Fin mars, il évoque le 4 mai comme date possible. "J'avais dit début mai, ça a été début mai", rappelle-t-il aujourd'hui. Mais il a dû forcer sa chance, quitte, parfois, à prendre de vitesse Matignon : "Je suis obligé de mettre tôt l'institution sous tension. Il faut deux semaines pour rouvrir un établissement qui a été fermé. J'étais dans la droite ligne de ce qu'avait dit le président", se souvient-il.

Le ministère s'adapte, les enseignants aussi. Le ministre voit s'exacerber les traits de caractère qui préexistaient chez chacun : ces profs habités par une grande conscience professionnelle qui se

transforment en véritables héros et ceux qui manquent à l'appel. Il voit se dessiner la carte des absentéistes qui, peu à peu, épouse les contours de celle des grévistes du Bac 2019. Il voit surtout les élèves décrocher dans les zones les plus défavorisées. "Mon objectif c'est de faire progresser les enfants en difficulté scolaire. Les dernières évaluations en REP et REP + étaient bonnes", murmure-t-il avec regret, les yeux sur les chiffres de ceux qui n'ont pas retrouvé le chemin de l'école depuis début mars. Il espère rebâtir. Il vient de lancer le programme "Vacances apprenantes" qui concernera 1 million d'élèves. Fin août, une semaine de soutien scolaire gratuit est prévue. Mais surtout, son objectif est de renvoyer tous les élèves à l'école à plein temps à partir du 22 juin "car le risque d'un confinement long, c'est l'affaiblissement de la liberté c'est aussi l'affaiblissement de la valeur travail", dit-il.

En attendant, le ministre jubile de n'avoir pas fait comme l'Italie et distribue, comme chaque année, un recueil de fables de La Fontaine aux classes de CM2. Sa préférée ? "Conseil tenu par les rats" où la difficulté de passer des discours aux actes. Une allégorie de ces mois de confinement ? Il n'en dira pas plus. À quelques semaines d'un remaniement, le ministre de l'Éducation veut juste faire savoir qu'il a, pour sa part, tenu parole.